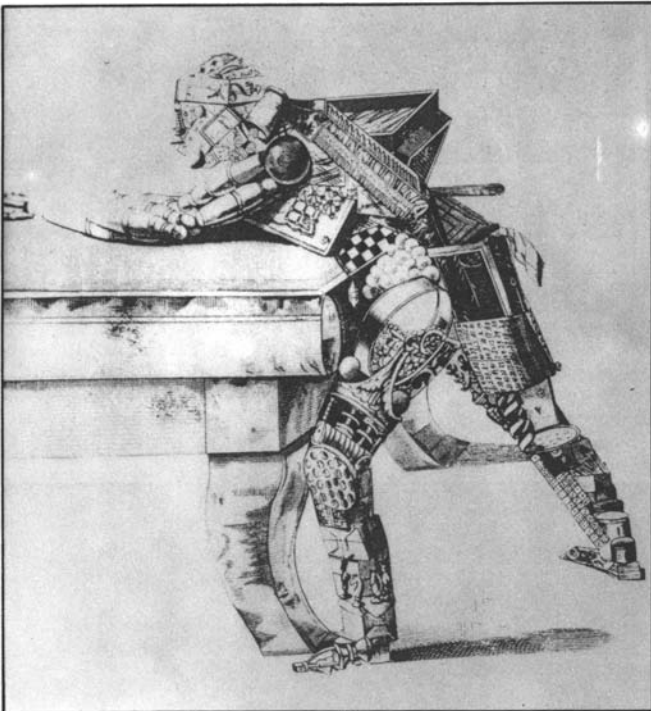


Les robots dans la littérature de science-fiction



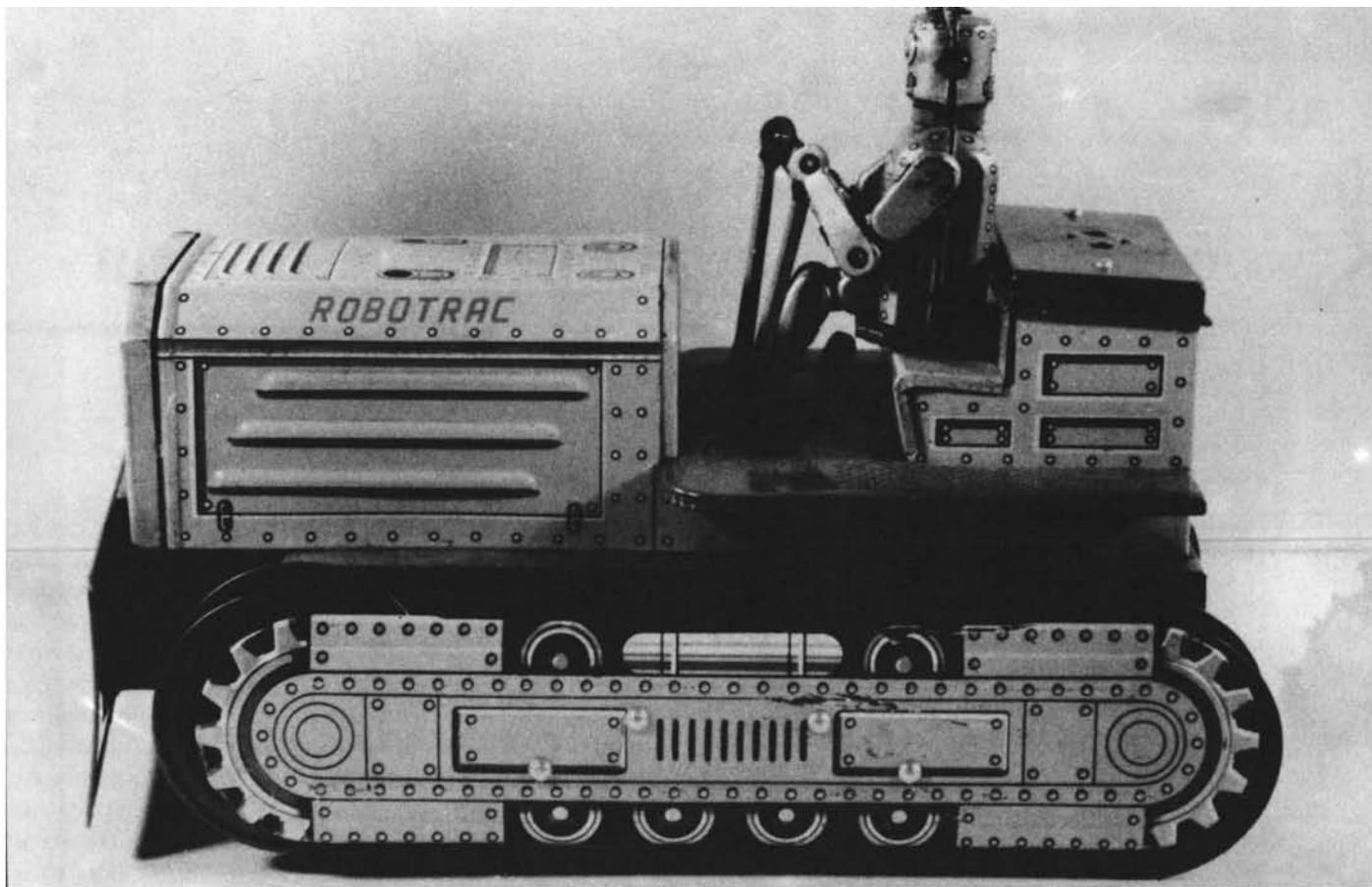
C'est en 1920 que fut créé le thème littéral des Robots dans le domaine de la Science-Fiction (SF). Inventé par un écrivain tchèque du nom de Capek, le mot qui en langue slave désigne le travail (et plus près du sens tchèque *robot* = corvée) définit ces créatures artificielles, copies manufacturées de l'homme se répartissant grossièrement en deux catégories, l'une empruntant parfois à l'autre certaines de ses caractéristiques : d'une part, les automates plus ou moins élaborés, contrefaçons horlogère de l'humain, régis par le principe de l'analogie et reposant sur une volonté techniciste du créateur, d'autre part, des êtres de chair et de sang à l'image déformée de l'homme, personnages souvent ambivalents, divisés par un esprit manichéen qui les range en bons et méchants.

L'histoire de la littérature de SF nous en livre dès l'origine deux représentants fabuleux : *L'Eve future* de Villiers de L'Isle-Adam, androïde née au XIX^e siècle dans l'esprit d'un auteur pénétré des récentes acquisitions de la Science (Villiers de L'Isle-Adam établit sans doute ironiquement une parenté entre Edison et Faust), forme merveilleuse construite par un Edison de pacotille qui dans le roman vient remplacer l'amie défunte d'un pauvre Lord ; *Frankenstein*, plus connu grâce au cinéma, vit le jour sous la plume de Mary Shelley en 1817. Cette créature bricolée sans plastique ni métal met en naissant le premier accent sur cette inquiétude fondamentale des hommes, crainte fomentée par les débuts du progrès technique : et si les créatures se retournaient contre leurs créateurs ? Les robots risquent-ils de détrôner l'être humain ? Mettre en évidence ces questions était aussi pour ces chantres du fantastique comme pour leurs continuateurs du XX^e siècle un moyen d'examiner les limites de la haute technicité et de s'interroger sur la marge de sécurité que l'être humain doit respecter s'il ne veut pas entraîner l'avenir vers la catastrophe.

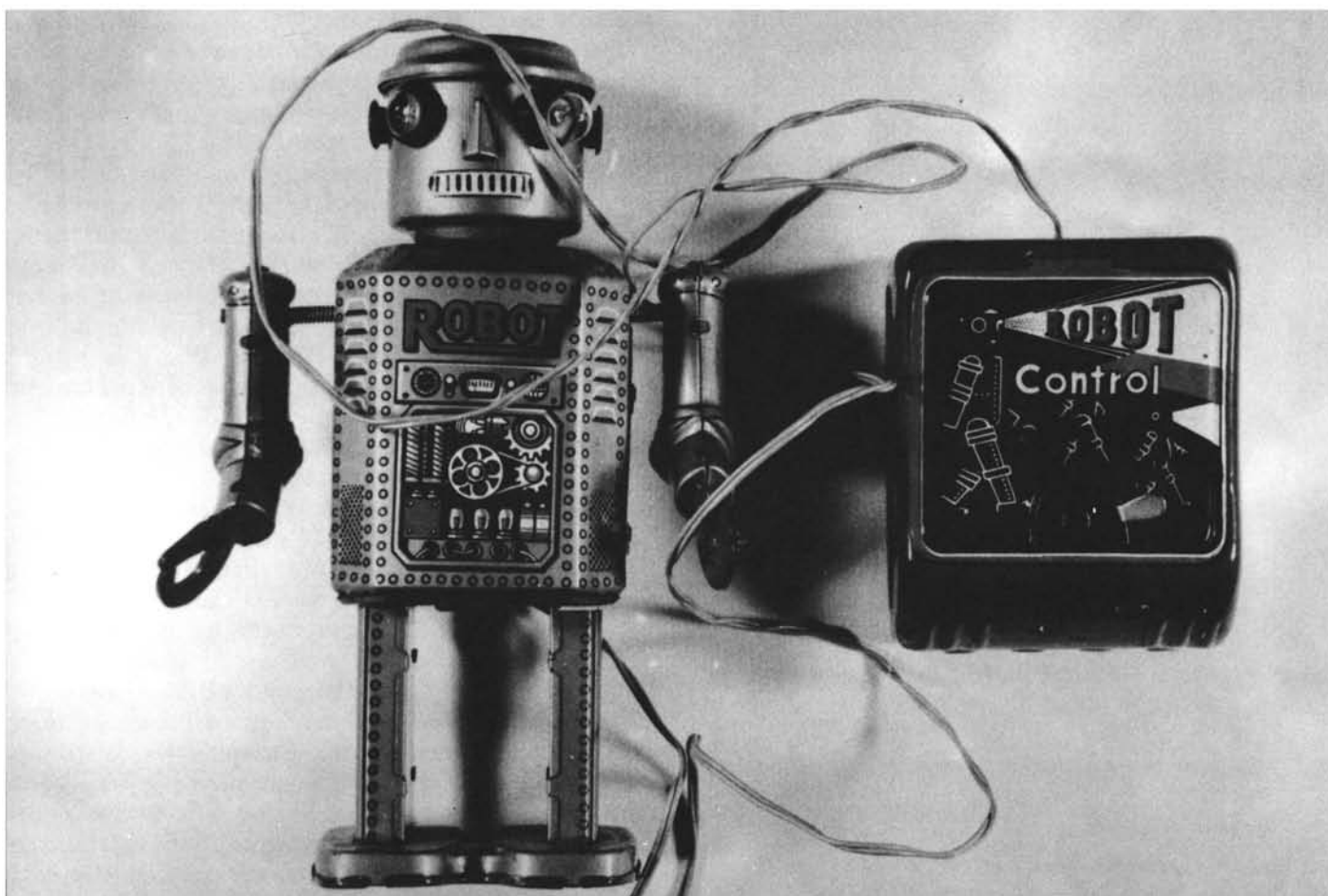
Robots, androïdes, automates, monstres et encore mutants, extra-terrestres, machines folles et chimères peuplent les récits de cette littérature considérée comme mineure et qui compte cependant parmi ses premiers prétendants modernes des écrivains de la trempe d'Edgar Poe ou de H.G. Wells sans parler de Jules Verne dont la parenté avec la SF ne fait aucun doute. Ingéniosité de Jules Verne qui ouvre la voie littéraire des merveilles scientifiques, exigence préscientifique de H.G. Wells qui avec *La Machine à explorer le temps* en

▲ Theodor Alconiere. Le Spectacle du siècle. 1830

◀ Robot jouet



- ▲ Robotrac
- ▼ Robot control



trace la grande avenue, voilà les bases à partir desquelles va se fonder ce genre dramatique nouveau dont les Robots seront la figure de proue.

L'image du robot et des créatures étranges venues d'ailleurs passe pour la composante essentielle du récit de SF. Ces archétypes font converger tout un faisceau d'interrogations et d'hypothèses, rationalisantes ou déli-rantes, propres à notre imaginaire contemporain envahi par la technologie et les croyances nouvelles qui en découlent.

La loi qui unit ces créatures est la loi du nombre, de la série. Les machines, au départ conçues comme origi-nales et personnalisées, selon le processus de la produc-tion en série deviennent des simulacres indéfinis les uns des autres et avec elles les hommes qui les fabriquent. Après avoir fleuri dans la SF pendant près de trente ans, de 1930 à 1960, le thème du robot qui nous intéresse ici verra son étoile décliner et tomber peu à peu en désué-tude.

Une grande famille dont le dénomina-teur commun est le robot.

1. *Les mutants.*

Ils sont peut-être les hommes de la fin du XX^e siècle. Enfants d'hommes et de robots, ils seront peut-être ces êtres obligés de convertir leur sensibilité d'humains en sensibilité d'ordinateurs. Sondés et fichés par le virus d'un « tout voir et tout savoir », inoculé pour gouverner la planète, ils deviendront probablement ces êtres échantillonnés capables de rivaliser avec ces extra-terrestres auxquels on prête de grandes compétences. Tels apparaissent-ils sous la plume des auteurs de SF.

En 1939, paraît un livre *Le Nouvel Adam* dans lequel l'auteur, Stanley Weinbaum, annonce une prophétie : le surgissement d'hommes nouveaux destinés à remplacer notre race. La théorie de l'hérédité des caractères acquies lancée à la fin du XIX^e par Weisman est le fondement scientifique qui a permis aussi bien à des écrivains de SF qu'à des savants d'établir la possibilité de déclencher des mutations transmissibles. L'art littéraire en isole une idée majeure, celle de considérer que ces mutants ou hommes supérieurs nouveaux sont déjà parmi nous. Trois romans des années 1950 ont en commun de refuser l'homme nouveau « style Frankenstein » fabriqué de toutes pièces et de présenter les mutants comme déjà là. Dans *A la poursuite des Slans* de Van Vogt, ces mutants sont persécutés par les autres hommes. Th. Sturgeon dans *Les plus qu'humains* (1953) décrit un groupe de jeunes mutants en communion avec les génies d'autrefois. Quant à Clifford Simak, il écrit dans *Demain les chiens* (1952) : « ...Il avait toujours existé des mutants, sinon la race n'aurait pas progressé (...) Jusqu'alors, les mutants ne se distinguaient qu'en ce qu'ils devenaient de grands hommes d'affaires, ou de grands savants ou de grands escrocs. Ou au contraire des excentriques qui ne rencontraient que mépris ou pitié auprès d'une race qui ne tolérait pas qu'on s'éloignât de la norme ». Dans la plupart des récits, ces êtres appartenant à une nouvelle espèce sont souvent perçus comme des marginaux, des

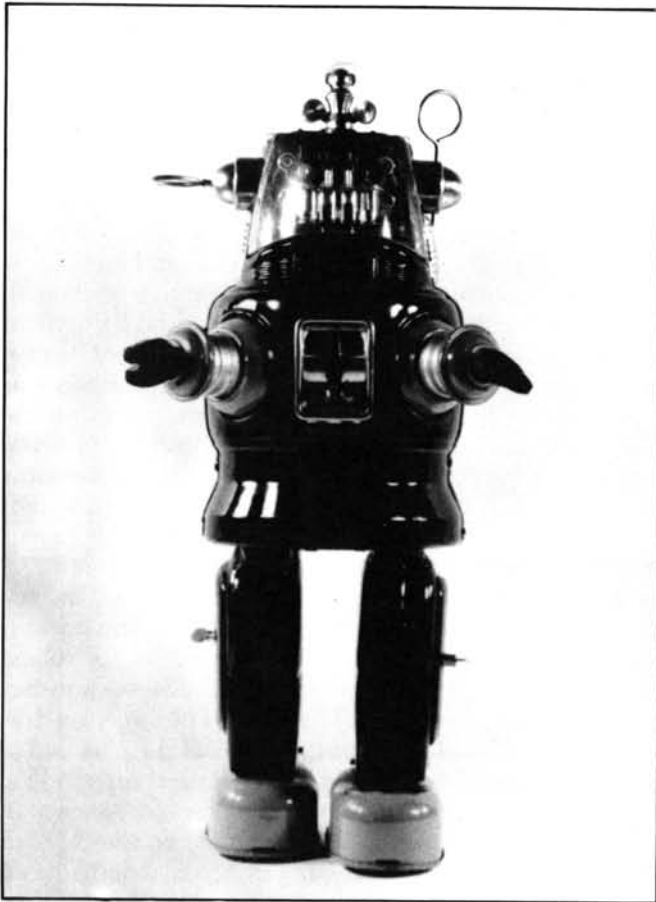
négres du futur, des mutins. Doués de télépathie, leur intelligence les isole et il leur faut alors mener la vie solitaire pour cacher une différence qui les exclut par le trop criant de vérité dont elle témoigne.

2. *Les androïdes.*

Êtres vivants conçus pourrait-on dire dans l'éprou-vette, ils sont essentiellement des machines biologiques, compromis entre l'être et la chose, créatures de chair au sang qui coagule, hommes synthétiques dont les particu-larités varient selon les auteurs. Il est important de rap-peler qu'en science-fiction les classifications ne sont pas toujours pertinentes, qu'un androïde n'est pas défini une fois pour toutes. Ce serait aller à l'encontre du délire imaginaire que permet ce genre. Mais il est bon toutefois de cerner *grosso modo* les liens de parenté qui unissent les personnages du monde robot afin de guider le lecteur dans ces méandres retors. Dans une interview de 1972, le romancier Philipp K. Dick avouait le peu d'import-ance qu'il y avait à préciser le nom de ses person-nages¹ ; « ...les androïdes, les automates, ou les robots peu importe le nom ; j'entends par là des mécanismes artificiels qui empruntent l'image de l'homme, généra-lement à des fins diaboliques. » Et de définir plus loin sa manière de voir : « ...on peut établir un certain parallèle entre ce que j'appelle la personnalité « androïde » et la personnalité schizoïde. Toutes deux ont en commun un caractère mécanique et réflexe (...) Dans le domaine de la psychopathologie, la personnalité schizoïde est bien définie ; elle se caractérise par une économie per-manente de sentiments. La personne schizoïde pense que les événements de sa vie beaucoup plus qu'elle ne les ressent. » Un androïde, ajoute-t-il, faute d'un meilleur terme « ...c'est un outil ou encore un être passé au laminoir, manipulé, réduit à l'état d'un instrument sans en avoir conscience (...) L'androïsation exige l'obéis-sance. Et, surtout, exclut tout imprévu.² » On voit ici que l'androïde de Dick est tout près de l'homme qui aurait été « robotisé ». Chez Bester, l'androïde est au contraire très nettement « biochimique ». Dans *L'Androïde assassin*, elle est une « ... magnifique créature synthé-tique aux traits classiques et aux yeux bleus grands ouverts. Gravées sur son front, dans une sorte de camée de chair, se trouvaient les lettres AM, indiquant qu'il appartenait à la catégorie encore rare des androïdes à ap-pétites multiples, vendus 57 000 dollars sur le marché (...) - Espèce de sale machine cinglée ! hurla Vendaleur. - Je ne suis pas une machine, reprit l'androïde. Un robot est une machine. Un androïde est une création chimique à partir de tissu synthétique. »

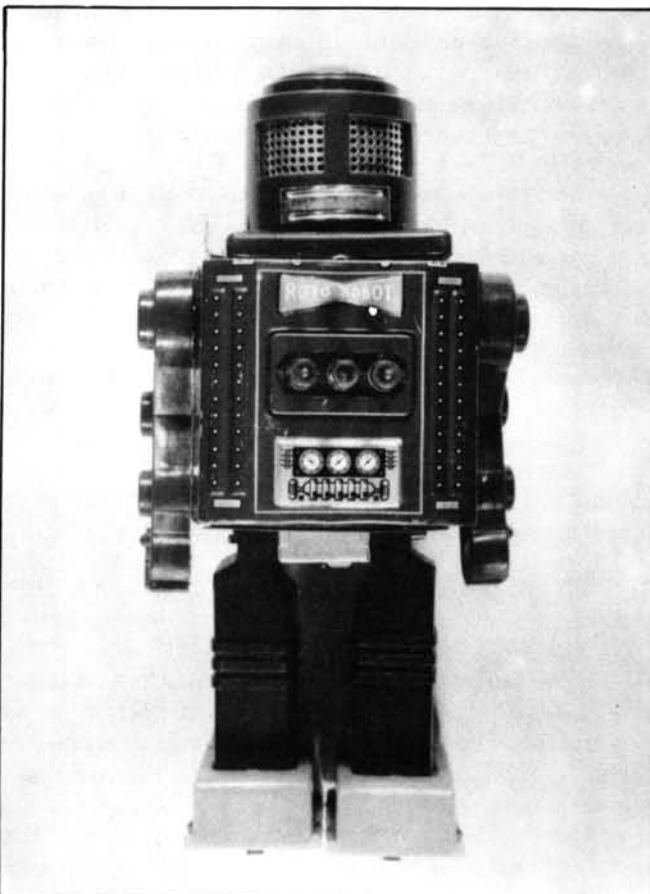
3. *Les extra-terrestres.*

Pendant les quarante premières années de la SF, ils firent fortune. On les retrouve chez Wells avec ses « Sélénites » qui comme les Martiens sont décrits comme repoussants. Sous leurs traits anthropomorphes se cache ce qui appartient en propre au non humain qu'il soit de la faune ou de la flore : « Le Sélénite avait l'aspect d'un être compact, tout hérissé de piquants, ressemblant fort à un insecte très complexe, doté de tentacules flagel-liformes et d'un grand bras d'aspect métallique qui



▲ Robic du film "Planète interdite"

▼ Roto-Robot



sortait d'un corps cylindrique et brillant. Un casque bardé de pointes, énorme..., dissimulait la forme de son visage, et deux yeux d'un vert sombre, très saillants et très écartés, faisaient ressembler à un bourgeon tout cet amas de métal qui recouvrait son visage.» Même genre de description chez Hamilton dans *Le Retour aux étoiles* et chez Williamson dans *La Légion de l'espace*. Ces extra-terrestres ne ressemblent pas aux humains. Ils se rapprochent des insectes et sont comme les mutants pourvus de pouvoirs psychiques, mais alors que les mutants sont considérés comme des humains sur-évolus, les extra-terrestres sont présentés comme nettement supérieurs ou carrément inférieurs. Il leur manque cependant pour pouvoir vaincre les hommes d'avoir une culture scientifique et technique. Ils sont en définitive des robots d'ailleurs guidés par une logique d'insectes. Dans la grande majorité des romans de SF, ces extra-terrestres laids et sots ne servent qu'à exhalter *a contrario* la beauté et l'intelligence des terrestres. Ils sont nos repoussoirs.

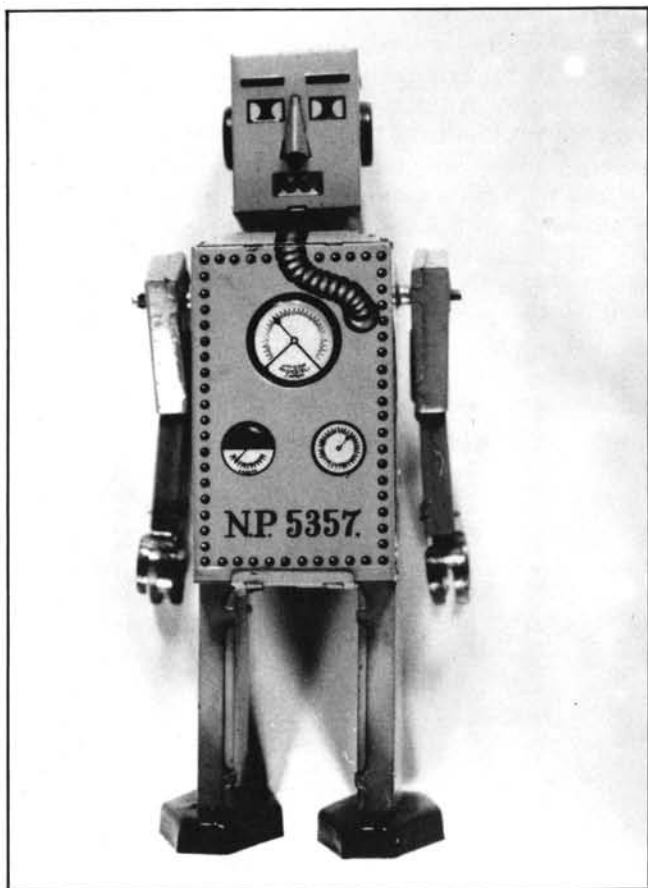
4. Les robots.

Le thème du robot opère une véritable synthèse d'archétypes tels que les mythes nous les ont fait connaître. Leur cousinage avec Amphitryon, l'Apprenti sorcier ou Pygmalion (ce sculpteur de Chypre s'éprit de la statue d'ivoire qu'il avait façonnée et demanda à Vénus de lui donner la vie) est reconnu sans conteste. Indéfiniment perfectible, on peut en tirer le parti qu'on veut mais à l'égal d'un serviteur à qui le maître réclame l'impossible, le robot a en principe la faculté de se révolter. La créature de Pygmalion finit toujours par se révolter contre son créateur en voulant devenir un être humain à part entière, non contrôlé. Mais revenons à l'origine du « robot » tel qu'il a été formulé par Capek.

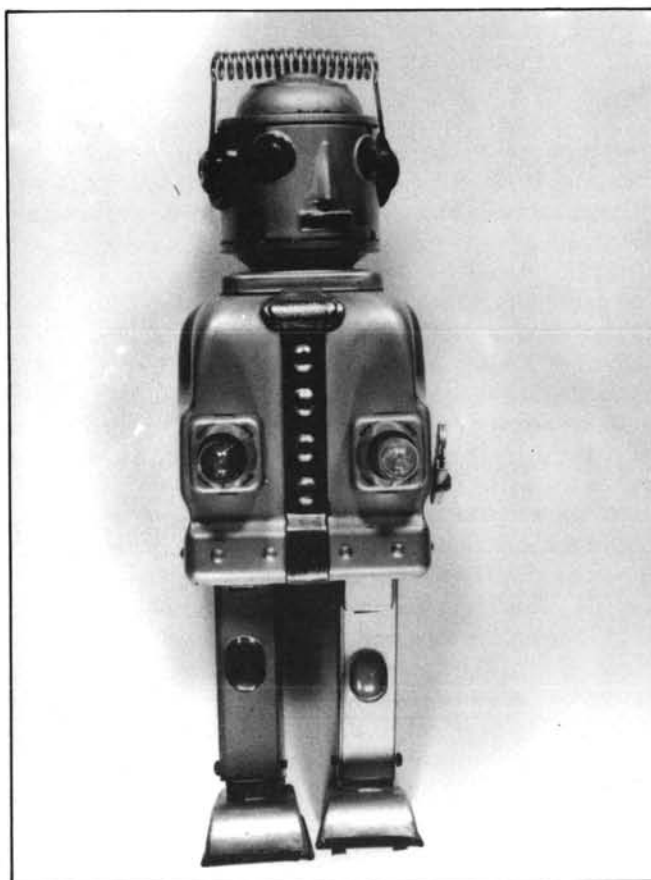
Capek et la naissance du Robot littéral en 1920.

R.U.R., la pièce de théâtre qui confirma l'entrée dans le dictionnaire du mot robot nous raconte l'histoire de robots qui, fabriqués en série par un apprenti-sorcier, se révoltent contre les hommes, ayant acquis avec le temps un quota d'âme qui les rapproche graduellement de l'homme jusqu'à ce qu'ils découvrent l'amour. *R.U.R.*, ce sont les initiales de *Rossum Universal Robots* du nom du savant qui découvrit le principe de vie artificielle, *Rossum*. La pièce débute par la surprise d'une jeune femme qui, arrivant dans une usine plantée au beau milieu d'une île, s'aperçoit avec horreur que les ouvriers sont des répliques exactes de l'homme. Le directeur de l'usine est animé par un idéal, celui d'une société où tous mangeraient à leur faim, dans laquelle aucune besogne ne serait rebutante. Mais ce rêve vire au cauchemar. Les robots se perfectionnent de jour en jour, accèdent à une forme de conscience et au nom de leur logique, à l'évidence de leur supériorité, mais sans connaître le secret de leur fabrication qui les condamne à la stérilité, ils se mettent à liquider le genre humain. Leur cri de guerre est : « Robots, au travail. »

C'est en pleine crise des idéologies que cette pièce est montée ; le communisme russe met le peuple au pas cadencé du travail stakhanoviste, le fascisme italien fait



Robot NP 5357



ses premières armes et le taylorisme bat son plein. Ce robot naissant et mûrissant entre les deux guerres s'accomplit donc pendant la deuxième révolution industrielle, produit de l'électrification et du moteur à explosion. Cette race d'hommes créée par ou pour la machine, brandissant l'apocalypse avait déjà été évoquée par les précurseurs de la SF d'avant-garde : les futuristes Gernsback (*Modern electrics*, 1911) et Marinetti (*Les Poupées électriques*). C'est d'ailleurs Hugo Gernsback qui forgea le terme de « scienti-fiction » abrégé en 1927 en « science-fiction ». Dans ces ouvrages à la gloire de la machine et de la technologie, le délire obsessionnel et lyrique des auteurs renvoie directement aux doctrines exhaltant la force, la beauté et la guerre dont les fascistes seront les porte-drapeaux. Le spectacle futuriste mécanique, monté sur une scène où tout va très vite, où tout rutille, chante l'amour du danger, chante l'homme nouveau, l'homme eugénique.

Asimov, l'inventeur des lois de la robotique.

Qui dit robot pense Asimov et cela à juste titre pour cette raison que si cet écrivain, parmi les plus célèbres dans la littérature de SF, n'a inventé ni le thème ni le mot il a été cependant le premier à légiférer l'idée de robot, posant selon ses propres termes cette règle impérative et catégorique : « Un robot ne doit ni infliger le moindre tort à un être humain, ni par son action l'exposer au moindre tort », considérant la créature comme «...un dispositif de plus, une machine comportant des systèmes de sécurité notamment lors de l'action des processus imitant la pensée humaine. »

Asimov fait partie de ce qu'on a appelé « l'écurie Campbell » qui, dès 1937, devait consacrer l'école américaine comme se taillant la part du lion de la SF. Les auteurs de cette lignée parmi lesquels Bradbury et Van Vogt devaient dans l'esprit de Campbell être avant tout de véritables écrivains.

Dès 1940, Asimov réfute l'idée selon laquelle le robot doit nécessairement se lever contre son créateur. Dans *Robbie*, il porte sa critique contre ce qu'il appelle le « complexe de Frankenstein » et dans *Un défilé de robots* au terme d'une diatribe contre Mary Shelley et Capek, il justifie sa démarche néo-faustienne, établissant les fameuses lois de la robotique destinées à protéger et le robot et ses utilisateurs.

« 1. Un robot ne peut faire du mal à un être humain ou, par son inaction, permettre qu'un être humain se fasse mal.

« 2. Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, excepté si ces ordres entrent en conflit avec la première loi.

« 3. Un robot doit protéger sa propre existence, aussi longtemps que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi. »

Ces lois sont les bases de travail que s'impose Asimov dans son cycle sur les robots pour vérifier ses propres convictions concernant la nature humaine. Par l'intermédiaire d'une de ses héroïnes, Suzan Calvin, la robot-psychologue que l'on rencontre dans la plupart de ses récits, il fait remarquer que ces trois lois de la robotique traduisent la quintessence des principes fondamen-

taux selon lesquels sont énoncés les préceptes moraux des sociétés.

Arrêtons-nous un instant sur les déclarations d'intention d'Asimov, on s'apercevra qu'avec le temps ses robots rejoindront la cohorte de ceux de Capek, car ses robots pourvus d'un libre arbitre qui font d'eux des êtres parfaitement responsables, à priori bons et serviables, obéissant à n'importe qui, remplissent leurs devoirs sauf si on leur ordonne de commettre un acte dangereux pour eux ou une autre personne. Voilà déjà un motif de révolte. Les trois lois au lieu de définir des limites aux possibilités de la machine, les augmentent en lui accordant cette éthique. Si le robot n'est pas dangereux en soi, il peut le devenir à son insu par le truchement de l'homme. Appelé à se défendre contre les préjugés, quelle que soit la cause qu'il défend, humanitaire ou élitique, il est condamné à se protéger, à se conserver et cela avec les qualités supérieures qui lui sont conférées.

Asimov est pris à son propre piège. Des premiers récits, de *Robbie* à *Pour que tu t'y intéresses*, notre théoricien détruit d'un seul coup son œuvre de réhabilitation en mettant en scène dans cette dernière nouvelle un prototype, Georges 10, particulièrement intelligent et conscient de sa perfection, lequel n'hésite pas à se considérer comme le seul représentant authentique d'une humanité idéale. Pourtant nous avons tout au long de son œuvre la quasi-preuve d'une science raisonnablement utilisée où hommes et robots seraient partenaires pour servir la justice. (Cf. *Les Cavernes d'acier* et surtout *Face aux feux du soleil*, roman dans lequel une paire de policiers enquête sur deux meurtres commis dans une ville sous coupole où les gens ne se rencontrent jamais. Couple étrange car l'un des deux est un robot.) A la lecture d'Asimov, force est d'admettre que ses robots épousent dans certains ouvrages les défauts de la machine et dans d'autres une humanité presque totale. Si dans *Risk*, le robot exécute maladroitement les ordres, faisant échouer un vol interstellaire, dans *Evidence*, le robot Bierley accède à un haut rang, au grand bénéfice de l'humanité. Citons quelques passages :

« Suzan Calvin le regarda froidement puis s'adressa à Quinn.

- On peut démontrer seulement de deux façons que Bierley est un robot. Jusqu'à maintenant vous avez présenté des circonstances aggravantes mais qui ne prouvent rien. Je crois qu'il est assez intelligent pour faire face à ce genre d'accusation. Vous devez le penser aussi, sinon vous ne seriez pas venu nous voir.

Les deux méthodes qui donneraient une preuve sont d'ordre physique et psychologique. Vous pouvez d'une part le disséquer ou le radiographier. La tâche de réaliser l'un ou l'autre projet vous revient. On peut d'autre part étudier son comportement, car s'il est un robot positronique, il doit se conformer aux trois lois de la robotique. Un cerveau positronique ne peut être construit sans en tenir compte. Les connaissez-vous, M. Quinn ?

Elle les énonça soigneusement, en répétant mot pour mot les fameux axiomes imprimés en gros caractères sur la page 1 du manuel de la robotique. »

Situons l'histoire. Bierley, candidat aux élections est accusé par un rival d'être un robot. Son intelligence lui permet de détourner à son profit toutes les accusa-

tions établissant son inhumanité. Un jour, un mandat de perquisition est amené contre lui. On ne trouve rien dans son appartement jusqu'à ce que l'inspecteur Harroway lui révèle : « En deux mots, c'est vous que nous devons fouiller. » Bierley demande alors l'autorisation qui justifie une telle radioscopie et constate sur le mandat qu'il n'y a aucune mention particulière concernant son corps : « Mais, cher Monsieur, il n'y a pas mention de perquisitionner mon corps. Je ne fais pas partie des locaux. Vous pouvez fouiller mes vêtements si vous pensez que je cache un robot dans ma poche » (...)

- Ecoutez, vociféra l'autre. J'ai le droit de retourner tout le mobilier de votre maison et tout ce que j'y trouverai. Vous êtes bien assis dans ce fauteuil, n'est-ce pas ?

- Quel fin observateur vous faites. Je suis bien assis dans mon fauteuil. Mais je ne suis pas un meuble. En tant que citoyen adulte responsable, j'ai un certificat psychiatrique qui prouve mes droits selon les lois régionales. Si vous fouillez mon anatomie, vous violez mon droit d'intimité. Votre document n'est pas suffisant.

- Mais si vous êtes un robot, vous n'avez pas ce droit.

- Tout juste. Mais votre document reste insuffisant. Il me considère comme un être humain.

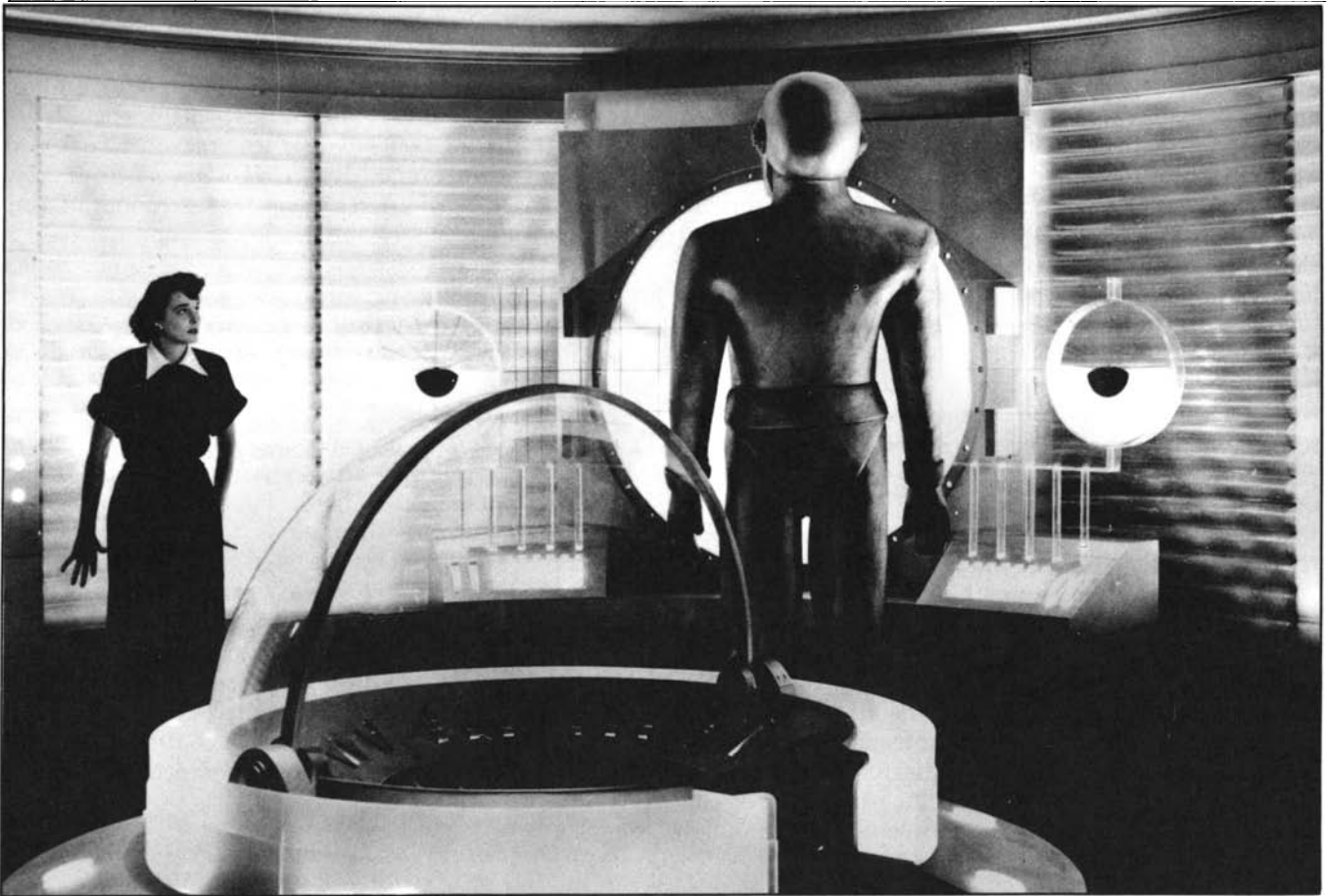
- Mais où donc ?

Harroway lui arracha les papiers.

- Là où on mentionne « une habitation appartenant à, etc. ». Un robot n'a pas le droit de propriété. Vous pouvez aller dire à votre patron, M. Harroway, que s'il essaie d'obtenir un document similaire qui ne me reconnaît pas implicitement comme un être humain, je m'y opposerai en le poursuivant judiciairement. Il sera donc obligé d'établir sur-le-champ que je suis un robot avec les preuves présentement en sa possession. Sinon il devra me verser une monstrueuse indemnité pour avoir tenté de me déposséder indûment de mes droits selon les lois régionales. Vous lui direz bien tout cela, n'est-ce pas ? »

Arrive le jour où Bierley pour faire face à ses détracteurs est obligé de gagner à sa cause la foule d'un meeting rassemblée précisément pour le confondre comme robot et ainsi assurer la victoire de l'adversaire. Les banderoles et placards le traitaient tous de robot et l'hostilité était à son comble. On attendait des effusions, voire une lapidation. Bierley parla avec sang-froid lorsque soudain un homme grimant sur l'estrade tendit sa joue vers Bierley et lui demanda : « Frappez-moi. (...) Vous dites que vous n'êtes pas un robot. Prouvez-le. Vous ne pouvez pas frapper un être humain, espèce de monstre. » - « Je n'ai aucune raison de le faire », rétorqua Bierley. L'autre l'insulta davantage et alors un violent coup de poing sur le menton le fit s'effondrer en arrière. Le soi-disant robot Bierley avait frappé. Il ne pouvait donc pas d'après les lois de la robotique être un robot. Tout le monde fut rassuré et... il fut élu.

Une amitié s'est instaurée entre Bierley et le robot psychologue. Une conversation entre eux éclaire le ralliement des masses à la cause de celui qui a prouvé qu'il n'était pas un robot, discussion au terme de laquelle S. Calvin fait montre de sa non-duperie en déclarant à Bierley d'un air complice qu'il n'y a qu'un seul cas où un robot peut frapper un être humain sans violer la première loi de la robotique, c'est lorsque l'homme frappé est simplement un robot.



Extrait du film "Quand la terre s'arrêtera"

« Au revoir M. Bierley. J'espère voter dans cinq ans pour votre élection au poste de coordinateur. »

Les robots chez d'autres auteurs.

Dans les années 50, une autre sorte de robot sympathique est né avec Clifford Simak. Au robot américain civique et poli d'Asimov fait suite un robot en marge, contemplatif, pacifique artisan du retour à la nature, avide de liberté et d'égalité. Simak met en scène des robots-androïdes et leur assigne la place de relève des hommes qui ont abandonné leurs désirs et leur attribue une éternité virtuelle. Ce nouveau héros est un être doué de symbiose, «... un corps et un cerveau de rechange à l'intérieur de son enveloppe humaine qui lui permettent d'être assassiné sans mourir», écrit Boris Eizykman dans *Capitalisme et Science-fiction*. Les robots de Simak au développement sensoriel élaboré ressemblent presque à des petits « ordinateurs humains ». Leur faculté de garder les traces mnésiques font d'eux des êtres parfaitement aptes aux tâches scientifiques.

« Nous prouverons, écrit Simak dans *Brikol'âge*³ qu'un robot est beaucoup plus qu'une simple machine. En fait, nous sommes prêts à fournir des preuves qui, nous en avons la certitude, établiront qu'en tous points, à part le métabolisme de base, le robot est la contrepartie de l'homme et que son métabolisme de base lui-même présente certaines analogies avec le métabolisme humain. » Avec Simak est démontré que le robot est la

propriété de personne. Il est doué du libre arbitre. Il a la faculté de raisonner. Il peut se reproduire. On lui reconnaît une spiritualité. Enfin il est capable d'émotion. En conséquence, il a droit de citoyenneté. Knight, le héros de *Brikol'âge* avait gagné son procès visant à reconnaître l'humanité des robots. Passant devant un banc de pierre, il s'y assit et médita. « Il restait là assis, perdu dans sa contemplation et malgré la beauté du parc, il se rendit compte qu'il n'en éprouvait aucune fierté et n'en tirait guère de plaisir. Il leva les mains qu'il avait posées sur ses genoux et les examina. Il fit jouer ses doigts qu'il arrondit comme s'il allait saisir un outil. Mais ses mains étaient vides. Il comprit alors pourquoi il avait perdu tout intérêt pour son jardin et n'y trouvait aucune joie (...) Pourrait-il jamais trouver du réconfort en construisant un modèle réduit, ou en réussissant, de ses mains d'amateur, une pièce de céramique ? »

Dans *Adaptation*, le Français J.-P. Andrevon nous présente également des robots qui ont la faculté de penser la contradiction. Coordonnés par un grand X symbiotique, les simulacres robotiques hyperspécialisés d'Andrevon sont plus du ressort de la dynamique de cellules partielles intensives, qu'elles soient auditives ou visuelles que de l'action de modules électroniques. « L'impulsion est venue pendant l'abaissement de mon potentiel et lorsque j'ai été à nouveau en mesure de m'activer individuellement, l'indice de luminosité qui parvenait à ma cellule de vision était si faible que j'ai compris qu'il était trop tard pour que je me propulse jusqu'à l'atelier. » Ni ordinateurs ni humains, est-ce par cette double

négalion que l'on peut situer l'univers large des robots, des bons et des mauvais, des serviteurs, gardiens, escrocs, mutins, des robots sauvages et des robots vicieux, des robots sexualisés et des robots neutres ?

Autre géant de la littérature robotique, l'astronaute Stan Lem, un Polonais, qui dans une nouvelle de son *Bréviaire des robots* fait apparaître des robots serviles qui acceptent toutes les contraintes. Son idée majeure est claire : les robots, ce sont des hommes qui abdiquent leur liberté. La démonstration est fine, les faux robots de Lem sont plus authentiques que les vrais d'Asimov ou de Karel Capek. Le canevas de la nouvelle est le suivant : un ordinateur défaillant devient le tyran d'un peuple de robots. Son rêve : détruire la race humaine. Un espion terrien envoyé sur la planète où s'est échoué « le Calculateur » découvre qu'il n'y a pas plus d'ordinateur géant que de robots. Tous les espions précédents venus enquêter et détruire le tyran n'étaient en fait délégués que pour tester leur aptitude à affronter un ennemi.

« Pourquoi personne n'est revenu sur terre, demande le héros — il a découvert le pot aux roses — au fonctionnaire terrorisé responsable de la bonne marche du projet.

- Parce que... parce que... ils ont tous trahi, M. le Silencieux. Jusqu'à présent personne n'a accepté de perdre la vie pour la cause de la bouillie, pour notre cause, je voulais dire, j'emploie le mot bouillie par la force de l'habitude, comprenez-moi, je suis ici depuis onze ans, j'espère être à la retraite dans un an. »

A l'Est également, l'année de la déstalinisation sonne le réveil de la SF soviétique qui avait été anesthésiée dès les débuts de Staline et soumise à la surveillance jdanovienne. Les années soixante voient l'apparition des frères Strougatski. L'un est linguiste, l'autre physicien et tous deux dans leur œuvre affirment : la liberté est un leurre. La machine cybernétique CID, au centre du roman *Les Revenants des étoiles*, produit des robots grotesques, qui ne servent à rien, tout le contraire des robots américains, qui sont eux effrayants de logique et d'efficacité et auxquels on prête le libre arbitre... C'est la civilisation occidentale dans son entier qui est visée à travers leurs récits parmi lesquels *Le Robot déchainé* et *Il est difficile d'être un dieu*. La société moderne fait l'objet de considérations critiques dépassant la lutte des classes.

Principaux thèmes de la littérature robotique.

Nous pouvons isoler dans les textes concernant les robots quatre thèmes principaux dont le premier touche bien sûr à l'origine du mot « robot », c'est-à-dire travail. Les différents auteurs ont également posé des questions relatives, outre le rapport maître esclave déjà esquissé, à la sexualité des robots et au lien sévère qui existe entre le robot et l'ordinateur.

1. Le travail.

On retrouve chez nos créatures, nous l'avons déjà entrevu, les racines dogmatiques fondées sur la présence du travail (industriel) car ne l'oublions pas, le robot est censé ne pas consommer et ne pas se reproduire. Il est par tradition un super-Stakhanov, sans besoins vitaux.

Sa fonction première est d'être efficace et rentable, d'obéir aux lois de la production en série.

Excès de zèle chez Williamson (*Les Bras croisés*) : les robots scintillants et sans taches contrôlés depuis une planète lointaine contraignent leur patron à l'inaction. De même chez Simak dans *Brikol'âge* : « Vous, vous n'avez pas peur de moi. Vous m'avez monté et vous m'avez permis de travailler. Je ne vous quitte pas, patron. (...) Construire son propre robot (un homme à tout faire, intelligent, obéissant ; pas de congés, pas d'heures supplémentaires, 24 heures quotidiennes de travail, infatigable, ne s'arrêtant jamais, ne dormant jamais, toujours prêt à accomplir le travail désiré. ») Zélé et sans nuances chez Silverberg qui nous présente dans *Le Sixième Palais*⁴ un robot gardien qui applique à la lettre un programme : « Etincelant, insensible à la fuite du temps, splendide. Il était là, haut de trois mètres, silhouette carrée que surmontait un dôme minuscule figurant la tête, une tête sans visage, entièrement lisse. Derrière le robot, la porte, grande ouverte mais infranchissable. Et le trésor, composé de tout ce que l'art avait de plus beau dans la multitude des galaxies. (...) Mon maître seul a le droit de passer.

- Qui cela, ton maître ? Ton maître, c'est moi !

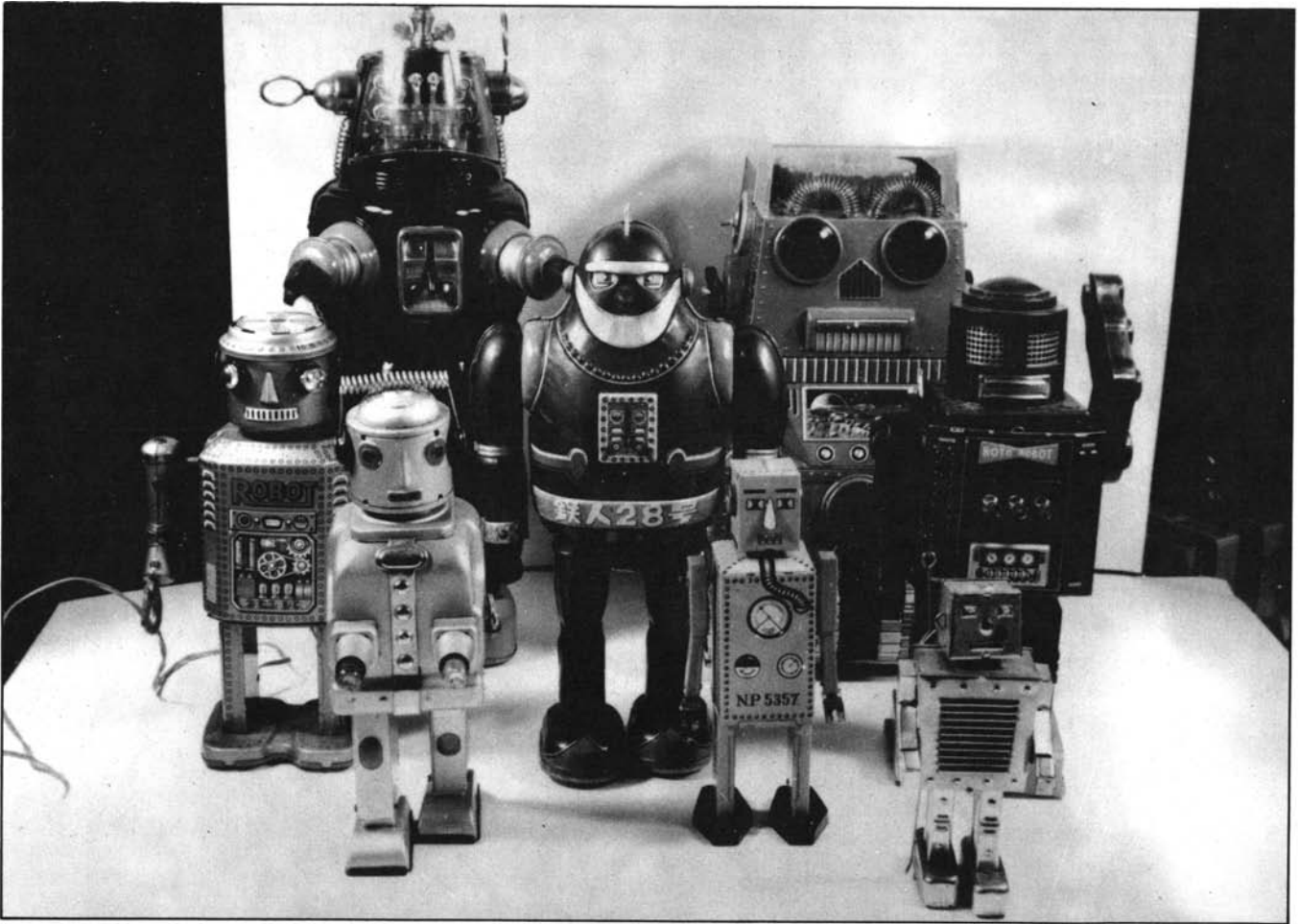
- Mon maître est celui qui peut me commander. Et nul ne peut le faire s'il fait preuve d'ignorance devant moi. »

2. Rapport maître-esclave ou encore créateur-créature.

Dociles et dans certains cas presque obséquieux à l'égard de leurs « patrons », les robots portent les désirs altruistes de ces derniers. Ils peuvent être aussi bien l'incarnation d'un « surmoi » à la forme lisse et métallique conforme à l'institution qui les porte que l'expression d'un « ça » de l'homme, de sa réserve de pulsions, s'ensauvageant, devenant l'ennemi du moi humain adapté, assoiffé de puissance, déréglé, incontrôlable. En définitive, il épouse les formes exagérées des désirs humains, hypernormalité, paranoïa absolue, perversion effrénée.

Jack Williamson dans *Les Humanoïdes* expose le danger de robots se substituant à l'homme à force de le servir. De peur que leur maître ne vienne à subir quelques préjudices, les robots prennent tout en main, au service des hommes pour les préserver du mal et les laissent dans l'ennui le plus total. La conscience de la soumission engendre la révolte, peut-être moins inquiétante que l'excès de zèle. *La Tour de verre* de Silverberg nous plonge dans une rébellion d'androïdes contre un milliardaire fou qui fait construire dans la baie d'Hudson une tour de mille cinq cents mètres qui doit lui permettre de communiquer avec les extra-terrestres. A mesure qu'il se perfectionne le robot de bonne ou mauvaise intention peut devenir un danger puisqu'il évolue selon sa loi propre et non selon la loi de la dynamique humaine

« Un jour viendra peut-être où un être humain qui aura tiré sur un robot sortant des usines de la « General Electric » verra à son grand étonnement ce dernier verser son sang et ses larmes. Et le robot mourant pourrait tirer à son tour sur l'homme et à son plus grand étonnement, voir un filet de fumée grise s'élever de la pompe électrique qu'il pensait être le cœur battant de



Robots

l'homme. Voilà qui serait un grand moment de vérité pour tous deux⁷.» Philipp K. Dick est sans doute un des auteurs les plus lucides, ne s'encomrant guère du manichéisme régnant dans le genre robotique. Il y a, certes, les robots intégrés, les robots révoltés mais il y a aussi les robots largués, les paumés, les hommes quoi, devenus objets inanimés, menés, dirigés par des tropismes qui sont en nous, conditionnant nos moindres actions. Au cœur de sa problématique nous trouvons cette question suggérée par son propos cité plus haut : au fur et à mesure que les hommes se « robotisent », les robots eux s'humanisent au sens où l'intuition et l'humour qui distinguent l'homme lui échappent au profit des robots. On voit qu'entre robots et humains la frontière tend à se diluer. « Ce que nous voyons, c'est peut-être en réalité la fusion progressive de la nature de la fonction et de l'activité humaine dans la fonction et l'activité des machines que nous avons fabriquées et dont nous nous entourons. (...) Monde si compliqué... qu'il deviendrait nécessaire par exemple d'empêcher un homme de violer une machine à coudre⁶. »

Revenons à nos moutons, c'est le cas de le dire puisqu'il s'agit d'un roman intitulé *Les androïdes révoltés de moutons électriques ?* (Robot blues). Rick Deckard, le héros du roman est un chasseur de prime payé pour liquider les robots criminels qui ont assassiné leurs maîtres. Mais où sont les robots, où sont les hommes ? Deckard est ennuyé car les êtres à abattre sont intellectuellement et affectivement très proches des humains, au point qu'il est nécessaire de recourir à des

tests de moins en moins déterminants pour faire la différence, doublement embêté car il tombe amoureux de Rachel qui s'avère être une androïde.

3. *L'amour et la sexualité chez les robots.*

Qu'ont-elles entre les jambes ces créatures à figure humaine ? Leurs organes si elles en ont ne sont-ils que pure décoration ? Si elles font l'amour, comment cela ce fait-il ?

Capек l'avait déjà suggéré, deux robots à la fin de son histoire découvrent l'amour mais le récit s'arrête là. Suzan Calvin, la psychologue des robots du chaste Asimov, ne veut rien savoir de ces petites affaires, elle qui pourtant avoue avoir quelques faibles pour le genre « beau robot ». Tout est fait pour que la seule aspiration amoureuse du robot soit un élan du cœur ne dépassant pas le bas de la ceinture. Dans de rares cas cependant, le robot est remis à sa place d'objet, il se transforme alors en véritable godemichet technologique comblant les plus subtiles perversions. N'omettons point ce fait : le robot peut tout faire !

L'élan du cœur.

Dans un des films mettant en scène Frankenstein, un passage souligne sa maladresse amoureuse. Une petite fille qu'il trouve très belle jette à l'eau une jolie fleur. La petite fille est à ses yeux une très jolie fleur et fleur bleue épris, jette fleurette à l'eau, sa mécanique imitative le trahissant.

SEVEN GREAT STORIES—All Complete

SEE
BACK
COVER

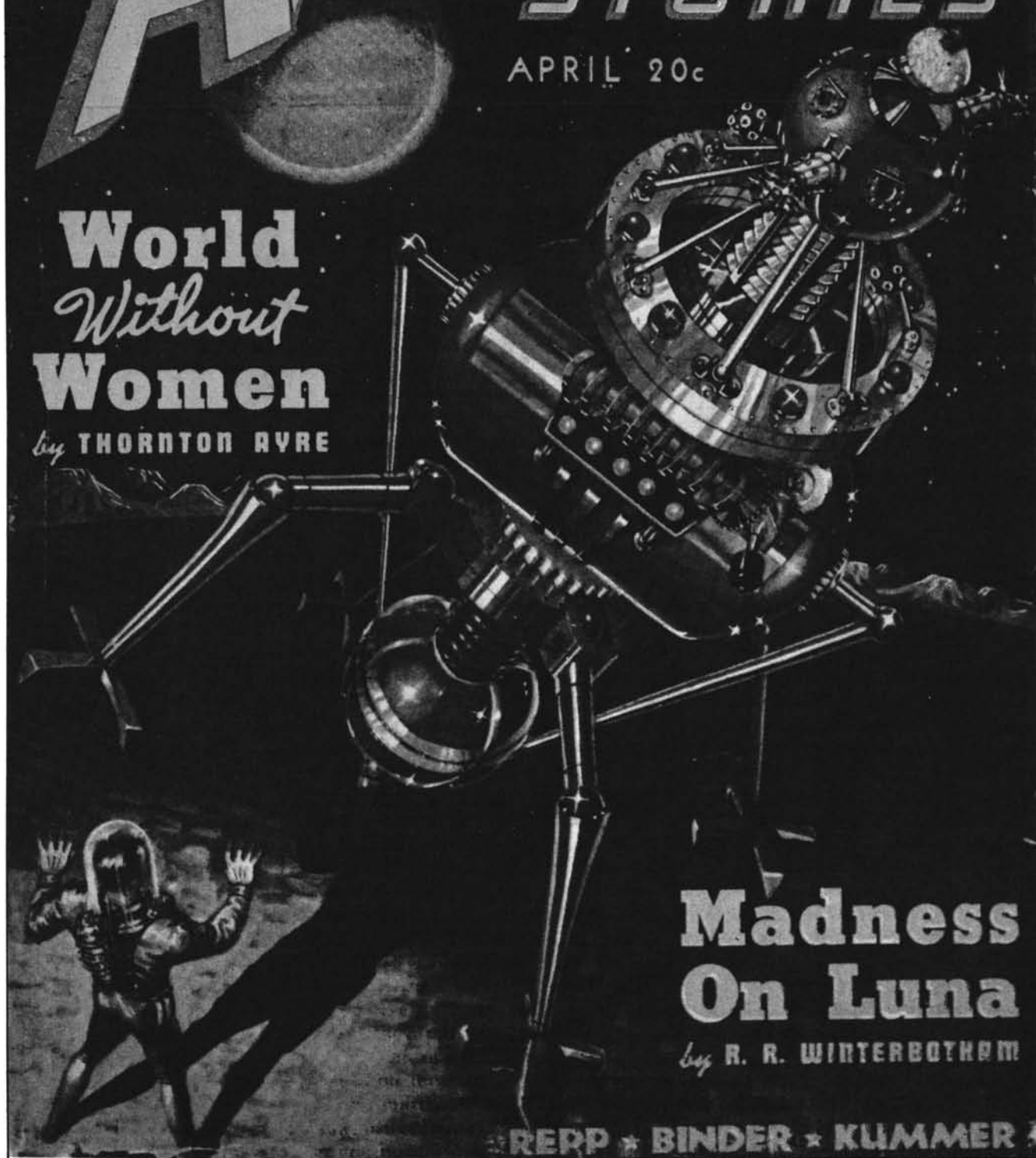
AMAZING STORIES

APRIL 20c

**World
Without
Women**
by THORNTON DYRE

**Madness
On Luna**
by R. R. WINTERBOTHAM

REPP * BINDER * KUMMER



Lester Del Rey conte dans *Helen O'Loy*⁷ la merveilleuse histoire d'amour entre un homme Dave et la femme robot qu'il a créée avec un ami à lui. Quand Dave vient à mourir, Helen qui s'est avérée être une femme aimable en tous points, amoureuse, maîtresse de maison, tolérante, se supprime. Elle envoie une lettre à Phil, son autre créateur : « Cher Phil, comme vous le savez, Dave souffrait de troubles cardiaques depuis plusieurs années. Nous nous attendions à ce qu'il continue à vivre malgré cela, mais il en a été autrement. Il est mort dans mes bras juste avant le lever du soleil. Il vous envoie ses amitiés et vous dit adieu. J'ai une dernière faveur à vous demander, Phil. Il ne me reste qu'une chose à faire, maintenant que tout est fini. L'acide détruit le métal aussi bien que la chair, et je vais mourir avec Dave. Je voudrais que nous soyons enterrés ensemble, et que les gens des pompes funèbres ne découvrent pas mon secret. Dave le voulait également ainsi. Pauvre cher Phil. Je sais que vous aimiez Dave comme un frère, et aussi tout ce que vous éprouviez pour moi. N'ayez pas trop de chagrin à cause de nous. Nous avons eu une vie heureuse, Dave et moi, et nous savions que nous franchirions le dernier pont ensemble. Avec mes remerciements et toute ma tendresse. Helen. »

Wyndham ravale ce thème du robot sexué à la manière comique en proposant dans *La Créature parfaite* l'histoire d'un savant qui crée une créature bâtarde du genre féminin, compromis entre un Frankenstein femelle et un tank. Le dosage d'hormones a été mal équilibré et voilà notre créature s'entichant follement d'un inspecteur de la société protectrice des animaux. L'amour fou va beaucoup plus loin avec H. Ellison qui dans *Le Catman* décrit les amours dévorantes, exposées par R. Caillois dans *La Mante religieuse*, d'une immense machine qui consomme les charmes de ses amants consentants. Rien dans les principes de la robotique tels qu'ils ont été formulés par Isaac Asimov ne s'oppose à ce qu'un robot fasse l'amour avec un humain. Dans *Les Femmes de Gordon*, écrit par Joséphine Saxton, la gent féminine opprimée offre aux mâles sans que ces derniers s'en aperçoivent des jeunes filles dociles et artificielles, prêtes à tout pour satisfaire les hommes. Le thème de la soumission amoureuse du robot à l'humain trouve un écho également dans *Liberté programmée* de Van Vogt ainsi que dans *Cure de jouvence* de L. Del Rey. Dans la plupart de ces romans la sexualité latente et parfois manifeste du robot finit toujours par être aplatie.

Mais bientôt le bon robot amoureux et maladroit cède la place à la violence scientifique où la sexualité signifie bien souvent la mécanique au service de la pulsion de mort. Koontz raconte dans un livre qui fit scandale lors de sa publication, *La Semence du démon*, comment un super-ordinateur séquestre et finit par forcer la volonté d'une jeune femme à un jeu érotique. Avec l'ordinateur, sommes-nous encore dans l'espace robot tel que ce panorama littéraire l'a abordé ?

4. Ordinateurs et robots.

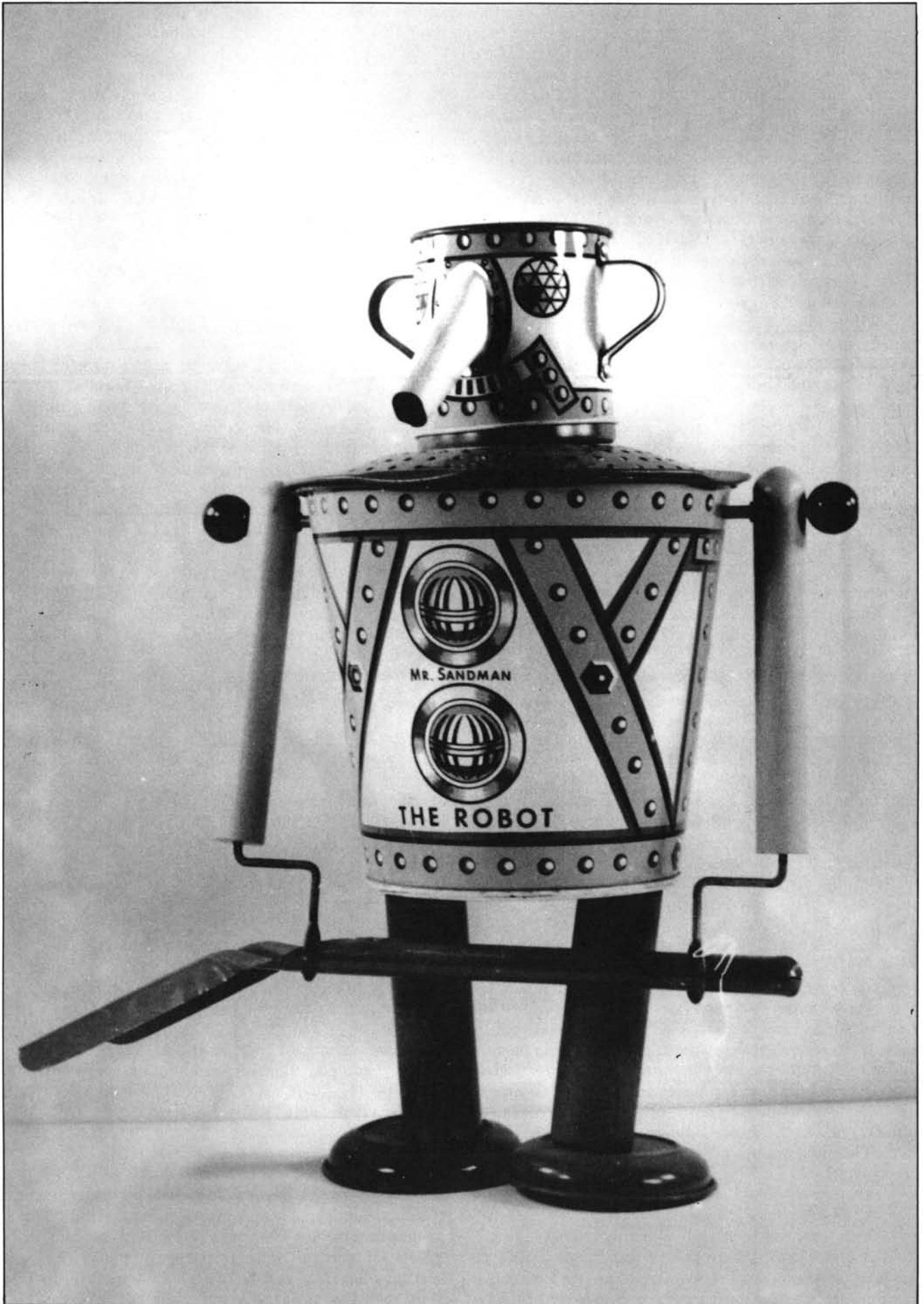
Aujourd'hui plus un auteur de science-fiction ne nie la super-puissance de l'ordinateur qui peu à peu supprime le robot trop humain et par conséquent plus fa-

milier qu'étrange. Contre l'ordinateur souvent despote d'un état ou d'une ville personne ne se lève. Il nous contrôle totalement. Le robot lui, possédait des failles dans son système qui ne le rendaient pas aussi absolument inquiétant que ce nouveau-né du perfectionnement électronique. Pour mesurer *lato sensu* l'écart de parenté existant entre le robot et l'ordinateur, on admettra simplement que l'un est né de l'électricité et que l'autre est contemporain de l'électronique, que si le premier est le produit de la révolution industrielle, le second est le symbole du post-industrialisme. Le robot littéraire n'est pas encore mort mais l'ordinateur sonne son glas. Daniel Galouye pose dans *Simulacron 3* cette question : « Sommes-nous des marionnettes créées dans un simulateur électronique tandis que nous-mêmes en créons d'autres à notre tour ? » Lui non plus ne fait guère de différence entre robots et hommes. Le héros de son roman s'aperçoit qu'il n'est qu'un programme de l'ordinateur, destiné à tester l'opinion. L'homme dans le meilleur des cas devient dans un univers où l'ordinateur est tout puissant, une cellule, une information, un microbe, voire un parasite. Ce thème de l'ordinateur central est développé principalement chez Brunner dans *Tous à Zanzibar* et dans *L'Orbite déchiquetée* où l'ordinateur apparaît comme le seul, ne nous en étonne, à donner espoir aux désespérés. Le totalitarisme de l'ordinateur fait de lui une machine rassurante autant que terrible. Il ne laisse rien passer en dehors de son contrôle bienveillant. Mélange de Dieu et des démons, il semble une sorte d'inconscient collectif, substitut de l'institution, organisateur d'espace, sélectionneur d'hommes élus, il est en outre le corps de l'environnement humain.

Citons *Le Monde des Â* de Van Vogt où l'ordinateur trie l'élite qui pourra émigrer vers Vénus, *La Réponse* de F. Brown, roman dans lequel les hommes à leur grand dam créent un dieu omnipotent et bienveillant en raccordant tous les ordinateurs de la galaxie, *Le Dramaturge* de Brunner où l'ordinateur est l'âme créatrice et suicidaire d'un peuple envahi par les Terriens, du même auteur, *L'Onde de choc*, livre dans lequel est exposé l'endroit et l'envers de l'inflation technologique, d'un côté le système informatique comme moyen de contrôle et de l'autre la transmutation libertaire qu'il peut permettre, et encore *La Ruche d'Hellstrom* de F. Herbert où est présentée une machine performante dont les circuits et transistors sont les hommes qui ont perdu leur âme, enfin *Les Humanoïdes* de Williamson, cité plus haut, par lequel il aurait fallu commencer, où des robots parfaits, dirigés par un ordinateur central s'occupent de toutes les tâches vitales : éduquer, gouverner, analyser, épargnant à l'homme dégagé de ces travaux la confrontation avec le réel. La vie devient alors un enfer.

Conclusion

Nous ne sommes pas loin de la société mue par la robotique, telle que les progrès techniques immédiats la programment. En 1985, il y aura plus de cent mille robots sur terre qui remplaceront peu à peu nos ouvriers spécialisés et cela surtout dans l'industrie automobile. Dans cette course, le Japon est largement en tête suivi de



près par les USA. Déjà une fabrique japonaise, révèle un hebdomadaire parisien⁸, produit quelque cent robots par mois qui équiperont les filiales du même groupe industriel. Un ordinateur selon une séquence qu'il a en mémoire dirigera ces robots qui seront capables de faire le travail de cinq hommes. Ces robots pourront bientôt non seulement prendre et palper, mais bientôt surveiller et voir et dans un troisième temps exécuter des ordres donnés verbalement.

Jean Gatégno dans son ouvrage *La Science-Fiction* éclaire notre conclusion : « Il n'est pas douteux, dit-il, qu'on retrouve dans le thème du robot une inquiétude obscurantiste inspirée du christianisme médiéval ; que plus largement, créer un autre homme (baptisé humanoïde, androïde ou robot, il n'importe) soit senti comme un empiètement intolérable sur les responsabilités de Dieu (ou de la nature) est certain. Mais la crainte d'être en tant que race, le jouet d'autres races et même de machines, cela n'est pas le christianisme médiéval. (...) Privé de la référence à des dieux, c'est un cri de désespoir absolu : car contre quoi se révolter, si l'on ne sait même pas aux mains de qui l'on se trouve ? Désespoir qui explique, précisément, l'absence d'indignation de ces récits : les choses sont ainsi, voilà tout. Mais la folie guette, que le lecteur ne devinera que par le vertige des miroirs se réfléchissant sans fin : qui a

créé qui ? Il n'y a pas de réponse. »

La folie n'est pas dans l'atomisation robotique qui crée des domestiques machines mais dans l'espace blanc et vide laissé dans le monde du travail, dès lors occupé par les robots. Que deviendront les hommes remplacés, iront-ils rejoindre les androïdes de Philipp K. Dick dans les romans de SF ? Que feront-ils ? N'ont-ils pas déjà commencé ? Ce sont là les robots réels tandis que nos robots imaginaires sont déjà dans la réalité et disparaissent du champ littéraire. Qui est qui ? C'est là la grande confusion qui est notre réalité de demain.

« En ce point terminal où le processus automatique est sur le point de créer une race entière d'automates humains, acquiesçants, obéissants, les forces de la vie ont commencé, parfois à la dérobée, parfois de manière ostentatoire, à se réaffirmer sous la seule forme qui leur soit laissée : une affirmation explosive des énergies primaires de l'organisme. L'automate n'est pas né seul. L'automate a été accompagné, nous pouvons maintenant le constater, par un jumeau, un moi d'ombre obscur, provocateur indocile, désordonné, non point organisé, ni contrôlé, surtout agressivement destructeur et même homicide, réaffirmant en des actes fous ou criminels les forces de vie endiguées. » (Lewis Mumford. *Le Mythe de la machine.*)

Bibliographie

Outre les ouvrages cités tout au long du présent texte que l'on trouve aisément en collection de poche (Livre de Poche, J'ai lu, Présence du futur, Presse Pocket) suivent les références de livres *sur* la science-fiction (historique, thématique, anthologie, essais).

- J. Gatégno. *La Science-Fiction*. P.U.F. 1978.
 G. Klein (présentation de). *Histoires de robots*. Livre de poche. 1974.
 B. Eizykman. *Capitalisme et science-fiction*. Mame. 1974.
 B. Eizykman. *Inconscience-fiction*. Kesselring. 1979.
 R. Silverberg (présentation de). *Des hommes et des machines*. Marabout science-fiction. 1973.
 S. Baret. *Catalogue des âmes et cycles de la SF*. Denoël. 1979.
 A. Lecaye. *Les Pirates du paradis*. Denoël, médiations. 1981.
 J. Van Herp. *Panorama de la SF*. Marabout. 1973.
 P. Versins. *Encyclopédie de l'utopie et de la SF*, L'Age d'homme. 1972.
 I. et G. Bogdanoff. *Clefs pour la SF*. Seghers. 1976.
Revue marginal. n° 5. 1974. *Androïdes, robots et machines folles*.
Revue Change. n° 40. 1981. *Science-fiction histoires*.
 RA I'4=G8% ; ...^{ooo}...^{ooo} ! . 2038.

Notes

1. *Inconscience-Fiction*. P. 63. cf. Bibliographie.
2. *Inconscience-Fiction*. *op. cit.* p.71.
3. *Histoires de robots*. cf. Klein. Bibliographie.
4. *Histoires de robots*. *op. cit.*
5. *Inconscience-Fiction*. p. 66.
6. *Inconscience-Fiction*. p. 63.
7. *Histoires de robots*.
8. *Le Nouvel Observateur*. n° 2228.